



3 1761 04460 3678

Hanotaux, Gabriel

*L'Union des Etats -
- Unis et de la France.*

E
179
H35
1918
c. 1
ROBA



BIBLIOTHÈQUE FRANCE-AMÉRIQUE

GABRIEL HANOTAUX

de l'Académie française,
Président du Comité France-Amérique.

L'Union des Etats-Unis et de la France

A L'OCCASION DU
DEUXIÈME CENTENAIRE DE LA FONDATION
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS

TEXTE FRANÇAIS AVEC UNE TRADUCTION EN ANGLAIS

PAR


M. W. MORTON FULLERTON



LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN



Presented to
The Library
of the
University of Toronto
by the
Comité France-Canada,
Toronto.



Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa



Librairie F. ALCAN, 108, Boul. St-Germain, PARIS

Majoration temporaire

10°/o du prix marqué

(Décision du Syndicat des Éditeurs du 27 Juin 1917)

L'Union des États-Unis ET DE LA FRANCE

A L'OCCASION DU

DEUXIÈME CENTENAIRE DE LA FONDATION
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BIBLIOTHÈQUE FRANCE-AMÉRIQUE

Histoire du Canada, par F.-X. GARNEAU. Cinquième édition, revue, annotée et publiée avec un avant-propos par son petit-fils, HECTOR GARNEAU. Préface de M. GABRIEL HANOTAUX, de l'Académie française, président du Comité France-Amérique. 2 forts volumes in-8°.

TOME PREMIER (1534-1744). Un volume in-8° avec portrait de l'Auteur. 1913. 10 fr. »

TOME SECOND. Un volume in-8° (*sous presse*).

Les Promesses de la Vie américaine, par H. CROLY. Traduit de l'anglais par FIRMIN ROZ et FENARD, introduction par FIRMIN ROZ. Un vol. in-8°. 1913. 3 fr. 50

Les Etats-Unis et la France, par E. BOUTROUX, P.-W. BARTLETT, J. M. BALDWIN, L. BÉNÉDITE, W. V. R. BERRY, d'ESTOURNELLES DE CONSTANT, L. GILLET, D. J. HILL, J. H. HYDE, MORTON FULLERTON. Un vol. in-8°, avec 18 pl. hors texte. 1914. 5 fr. »

La France et la Guerre. Opinions d'un Américain, par JAMES MARK BALDWIN. Une brochure in-8°. 1915. 1 fr. »

Le secours américain en France (*American Aid in France*), par WILLIAM G. SHARP et GABRIEL HANOTAUX. Une brochure in-8°. 1915. 1 fr. »

Le Devoir des Neutres, par RUY BARBOSA. Avant-propos : *La Sentence du Juge*, par GRAÇA ARANHA. Traduit du portugais par CARDOZO DE BETHENCOURT. Une broch. in-8°, avec une planche hors texte. 2° édit., 1917. 2 fr. »

Le Chili et la Guerre, par C. SILVA VILDÓSOLA, ancien directeur du *Mercurio* de Santiago du Chili, traduit de l'espagnol par CARDOZO DE BETHENCOURT, ancien bibliothécaire de l'Académie des Sciences de Lisbonne. Une brochure in-8°, 1917. 1 fr. 80

L'Allemagne et l'Amérique latine. Souvenirs d'un voyageur naturaliste, par EMILE-R. WAGNER, correspondant du Muséum de Paris, avec préface de M. EDMOND PERRIER, membre de l'Institut, directeur du Muséum d'Histoire naturelle. 1 vol. in-8°, avec une carte hors texte. 1918. 3 fr. 50

L'Union des États-Unis et de la France, par G. HANOTAUX, de l'Académie française, président du Comité France-Amérique (texte français et texte anglais, traduit par W. MORTON-FULLERTON). 1 brochure in-8, 1918. 0 fr. 90

La République de Costa Rica. Son avenir économique et le Canal de Panama, par le comte MAURICE DE PÉRIGNY, précédé d'une préface de M. MARTINENCHE, professeur à la Sorbonne. 1 vol. in-8° avec 10 pl. et une carte hors texte, 1918. 5 fr. »

La République Argentine et sa vie économique, par GEORGES LAFOND, secrétaire général de la Chambre argentine de Commerce de Paris, 1 vol. in-8°. (*sous presse*).

La France et la Guerre de l'Indépendance Américaine : 1778 1783, par le Capitaine JOACHIM MERLANT, professeur-adjoint à la Faculté des Lettres de l'Université de Montpellier. 1 volume in-8°, avec planches, 1918 (*sous presse*). 5 fr. »

Pages choisies de José Enrique Rodo, avec introduction de M. HUGO BARBAGELATA. 1 vol. in-8°, avec un portrait hors texte (*sous presse*). 3 fr. 50

Pages choisies de Ruben Dario, avec introduction de M. VENTURA GARCÍA CALDERÓN. 1 vol. in-8°, av. un portrait hors texte (*sous presse*). 3 fr. 50

HUS

H2475u

GABRIEL HANOTAUX
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
PRÉSIDENT DU COMITÉ FRANCE-AMÉRIQUE

L'Union des États-Unis ET DE LA FRANCE

A L'OCCASION DU
DEUXIÈME CENTENAIRE DE LA FONDATION
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS

TEXTE FRANÇAIS AVEC UNE TRADUCTION EN ANGLAIS

PAR

M. W. MORTON FULLERTON

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1918

Tous droits d'adaptation, de traduction et de reproduction
réservés pour tous pays.

193949
3.2.25-

Des manifestations diverses ont eu lieu en France, à la fin d'octobre et dans les premiers jours de novembre 1917, pour célébrer le bi-centenaire de la fondation de la Nouvelle-Orléans ; cette ville s'y trouvait représentée par une délégation envoyée spécialement à cet effet.

Les cérémonies commémoratives ont commencé, le jeudi 25 octobre, par une séance solennelle tenue dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence du Ministre de l'Instruction publique et en présence d'une très nombreuse assemblée.

Le discours qui fait l'objet de la présente brochure a été prononcé en cette circonstance.

L'UNION DES ÉTATS-UNIS ET DE LA FRANCE

A L'OCCASION DU DEUXIÈME CENTENAIRE
DE LA FONDATION DE LA NOUVELLE-ORLÉANS

L'histoire suit sa pente. Rien ne peut l'arrêter. Un jour ou l'autre, malgré les obstacles, elle reprend son cours : la direction où elle s'inclinait dès le début sera celle qu'elle gardera jusqu'à la fin. Et c'est pourquoi l'histoire nous offre une si forte leçon. Les sociétés humaines comme les sociétés animales reprennent les mêmes voies, reviennent sur leurs brisées. Si on connaissait bien l'histoire on lirait entre ses lignes l'avenir. Il suffirait d'éliminer les circonstances accidentelles du passé et du présent pour dégager les directions générales qui, certainement, seront suivies demain.

Par exemple, il n'est pas arrivé une seule fois que l'Allemagne ait contribué, au dehors, à une œuvre de progrès et de liberté. Elle ne sème pas la civilisation ; si elle la récolte, elle l'enrange et la garde.

La France, au contraire, ne fut jamais absente d'une œuvre de générosité et d'expansion pour la liberté. Il est donc plus que probable que, dans la crise actuelle, la France reprendra son rôle d'initiative, tandis que l'Allemagne se renfermera sur elle-même, se butera sur ses dessein égoïstes, quitte à se ruer dans la violence et dans ces

THE UNION OF FRANCE

AND THE UNITED STATES

History follows its pre-determined trend, from which nothing can deflect it. Sooner or later, in spite of all obstacles, it resumes its destined course. The direction in which it has inclined from the beginning is that in which it will continue to the last. This is why History furnishes us with such striking lessons. Human institutions, like the organisations of the animal world, again and again return to the same paths and resume their normal evolution. If we know History well, we can read the future between its lines. All that is necessary is to eliminate the accidental circumstances of the past and the present, in order to discern the general direction which events will take to-morrow.

For instance, there has never been a period when Germany has contributed, for the benefit of the world beyond her own borders, to any effort for the furtherance of liberty and progress. She has never sown the seeds of civilisation, and when she reaps the fruits thereof she hoards them and keeps them to herself. France, on the contrary, is always to be found actively participating in any movement for the extension of human liberty. It is, therefore, more than probable that when the present crisis is over France will again take up her rôle as an initiator, while Germany will again shut herself up within herself, build up her future on her own selfish designs, ready as always

anarchies terribles qui ont si souvent ensanglanté ses annales. L'Allemagne, souvent puissante, fut toujours stérile; la France est amoureuse et généreuse. Elle se donne et elle crée. Le monde est plein de ses enfants.

En l'année 1682, une vingtaine de Français commandés par un héros du type sans peur et sans reproche, Cavelier de la Salle, descendirent, pour la première fois, le fleuve Mississippi et débouchèrent sur le golfe du Mexique. Une foi, presque égale à celle qui avait porté Christophe Colomb aux rivages du Nouveau Continent et Champlain vers les Grands-Lacs, les avait soutenus durant l'exploration du fleuve inconnu et jusqu'alors sans nom.

« Le 31 mars, ils passèrent le village des Oumas sans le connaître, dit la relation de leur odyssée, à cause du brouillard et parce qu'il était un peu éloigné. » Après une légère escarmouche contre les Quinipissas, les explorateurs découvrirent, trois jours plus tard, le village de Tangibabo habité par une vingtaine d'habitants, détruit par les Oumas, et « cabanèrent » sur la rive gauche deux lieues plus bas.

Ainsi fut découvert le futur emplacement d'une des plus belles villes des États-Unis, d'une des plus nobles filles de la France, la Nouvelle-Orléans.

Je ne puis laisser l'histoire de cette découverte, qui n'est d'ailleurs qu'un épisode dans l'ensemble de l'exploration du Mississippi, sans donner en quelques traits, un crayon de cette vaillante et touchante figure de Cavelier de la Salle. Celui-ci est un « semeur de civilisation ».

Né à Rouen, c'est un cadet de Normandie. A vingt-trois

to plunge into violence and into those terrible convulsions which have so often stained her annals with blood. Germany, while she has often been powerful, has always been sterile. France, on the other hand, has always been warm-hearted and a lover of mankind. She gives herself freely, and she creates. The world is filled with her children.

In the year 1682 a score of Frenchmen, under the command of Cavalier de la Salle, a hero of the kind we describe as « sans peur et sans reproche », for the first time descended the Mississippi and reached the Gulf of Mexico. A faith like unto that which carried Christopher Columbus to the borders of the New World and Champlain to the Great Lakes, had sustained them during their exploration of the great unknown river, which down to that time had never received a name.

« On March 31 they passed the village of the Oumas without realising it, » runs the chronicle of their wanderings, « owing to the fog and because the village was at some distance away ». Three days later, after a not very serious skirmish with the Quinipissas, the explorers came upon the village of Tangibaho, a place which had been inhabited by about a score of people but which had been destroyed by the Oumas, and subsequently encamped on the left bank of the river, some two leagues further down.

Thus was discovered the site of the future city of New Orleans, one of the fairest towns in the United States and one of the noblest of the daughters of France.

I cannot leave the story of this discovery — which was, however, merely an episode in the history of the Mississippi — without giving a brief sketch of the valiant and inspiring figure of Cavalier de la Salle. He, indeed, was a true « sower of civilisation ».

Born at Rouen, of Norman stock, his life-work called

ans, sa vocation l'appelle, il part pour le Canada qui se nomme alors « La Nouvelle France ». Bientôt, reprenant les traces de Champlain, il explore les lacs et entreprend de donner à sa mère-patrie, l'empire des Indes occidentales, que son maître Champlain avait rêvé. Cet empire aura pour *axe* le grand fleuve qu'il s'agit d'explorer. Telle était la *conception* générale. Et maintenant, voici l'*action* ; nous reconnaissons les deux faces du caractère français.

Après une première promenade (je veux dire 400 lieues à travers des difficultés immenses) qui le porte jusqu'à l'Ohio, Cavelier de la Salle se sent maître de son dessein. Il revient en Europe, animé de cette foi qui soulève les montagnes. Il s'adresse au plus sage et au plus ingénieux de nos grands ministres, Colbert, et lui annonce, d'avance, la découverte de la grande artère américaine à laquelle il se propose de donner justement le nom de son illustre patron.

Arrêtons-nous devant ces origines. Dans le Cabinet d'un ministre du grand Roi, au milieu de cette France qui tient alors la palme de toutes les gloires, dans ce Paris qui élève la colonnade du Louvre et le dôme des Invalides, qui entend les pièces de Corneille, de Racine, de Molière, les oraisons de Bossuet et de Bourdaloue, qui lit les *Pensées* de Pascal et les fables de La Fontaine, ce jeune aventurier étale ses cartes devant le ministre au front soucieux et lui explique ce que la France trouvera sur le Nouveau Continent : un empire, et ce qu'elle apportera à cet empire : la civilisation. L'un et l'autre des interlocuteurs

him at the age of twenty-three, and he left his native land for Canada, then known as « La Nouvelle France » (New France). Soon afterwards, following in the track of Champlain, he explored the Lakes and then set forth to give to his motherland the Empire of the Western Indies of which Champlain had dreamed. This empire, in the thought of Cavalier de la Salle, was to be based on the mighty river which he proposed to explore. Such was his general conception. Then came the translation of the plan into action, and in these two factors we recognise the two aspects of the French character.

After a preliminary journey, under immense difficulties, of 1,000 miles, which took him as far as the Ohio river, Cavalier de la Salle decided that his plan was perfectly feasible. He returned to Europe, uplifted by that faith that removes mountains. He addressed himself to Colbert, the wisest and most resourceful of our great Ministers, and reported to him the discovery of the great American waterway, to which he proposed to give the name of his illustrious patron.

Glance for a moment at the situation in which Cavalier de la Salle found himself. In the study of a Minister of the « Great King », in the heart of that France which then bore the palm of all glory, in that Paris which was then raising the colonnade of the Louvre and the dome of the Invalides, which was listening to the plays of Corneille, Racine and Molière, the sermons of Bossuet and Bourdaloue, which was reading the « Pensées » of Pascal and the « Fables » of La Fontaine, this young adventurer spread out his maps before the Minister with the careworn brow and pointed out to him what France would find in the new continent — an Empire; and what France would carry to that empire — civilisation. Both men were

étaient dignes de cette rencontre, et, en vérité, le jeune homme ardent et modeste avait reçu une mission plus haute peut-être que le Ministre qui l'écoutait.

Dix ans de la vie de Cavelier de la Salle sont consacrés à mûrir et à préparer le grand dessein qu'il a conçu, dix ans de luttas, de périls, d'épines journalières, où la résistance des hommes lui fut plus redoutable encore que celles de la nature.

Ces dix ans écoulés, la Salle part de la rivière de Chicago pour l'exploration définitive qui devait lui permettre de découvrir, du même coup, tout le Mississipi ou fleuve Colbert, la future Louisiane à laquelle il imposa le nom de son roi, et le lieu où devait s'élever une ville française, la Nouvelle-Orléans.

Entendez, maintenant, son chant de triomphe, c'est-à-dire l'acte de la prise de possession : « Au nom du très haut, très puissant, invincible et victorieux prince, Louis-le-Grand, nous... en vertu du mandat qui nous a été remis par Sa Majesté, avons pris et prenons en ce moment, au nom de Sa Majesté, possession de cette contrée de la Louisiane, de ses mers, de ses ports, ses rades et ses baies, des gorges voisines, ainsi que de tous les peuples, nations, provinces, cités, villes, villages, mines, minéraux, pêches, fleuves et rivières, à partir de l'embouchure de la grande rivière Saint-Louis (autrement dit l'Ohio), et également le long du fleuve Colbert ou Mississipi et de tous les affluents qu'il reçoit, de sa source située au delà de Nadolessioux, à son embouchure dans la mer ou dans le golfe du Mexique, sans oublier l'embouchure de la rivière des

worthy of the grand occasion, and the young eager and modest young man had perhaps, in truth, received a higher mission than the Minister who listened to him.

The next ten years of his life were devoted by Cavalier de la Salle to the preparation and perfecting of the great plan which he had conceived, ten years of struggle, of peril, of daily trials, in which the opposition he encountered from men proved more redoutable even than that of Nature. At the end of this period La Salle left the Chicago river definitely to undertake the project which, in the end, enabled him to discover, at one and the same time, the whole length of the Mississippi, or Colbert River, the country which was in the future to be known as Louisiana (on which he bestowed the name of his sovereign), and the site on which was later to be constructed a French city, New Orleans.

Listen now to La Salle's song of triumph — that is to say, to the proclamation in which he formally announced his taking over of this vast region :

« In the name of the very high, very powerful, invincible and victorious prince, Louis the Great, we, in virtue of the authority which has been entrusted to us by his Majesty, have taken and take at this moment, in the name of his Majesty, possession of this land of Louisiana, its seas, its ports, its roadsteads and bays and the adjacent narrows, as well as the peoples, nations, provinces, cities, towns, villages, mines, minerals, fish, rivers and streams, from the mouth of the great river Saint-Louis (otherwise known as the Ohio River) and also the length and extent of the River Colbert, or Mississippi and of all the tributaries which it receives, from its source situated beyond Nadonessieux to its mouth in the sea or in the gulf of Mexico, not excluding the mouth of the Palmiers river ;

Palmiers. Et cela, en nous fondant sur l'assurance qui nous a été donnée par les Indigènes que nous étions les premiers Européens ayant descendu ou remonté le fleuve Colbert. »

Cette proclamation, inscrite sur une plaque d'étain, fut clouée à un arbre. Or, ce que fondait Cavelier de la Salle, en prenant ses compagnons de route et les sauvages à témoin, c'était, en effet, un Empire français, mais qui deviendrait par la suite, ni plus, ni moins, que la grande République des États-Unis.

En effet, tant que le périple du Mississipi n'était pas accompli, l'unité du continent américain ne pouvait même pas être devinée. Les sauvages qui vivaient sur les bords du fleuve ignoraient d'où il venait, où il allait. Leurs terrains de chasse étaient morcelés, sans rapports entre eux. Ils se savaient à peine habitants d'une même terre. Tandis que désormais ils sont réunis. Une même pensée veille, une seule volonté agit. Le Nouveau Monde n'est plus seulement une enfilade de rivages, c'est vraiment un continent.

Après avoir entendu la proclamation, les vingt-deux compagnons de La Salle entonnèrent d'un seul cœur l'hymne « Les bannières du roi du Ciel s'avancent »... La civilisation européenne, la civilisation chrétienne prenait ainsi possession du champ immense qui venait de leur être ouvert. « Les bannières du roi du ciel », comme eût dit Jeanne d'Arc, étaient déployées près des fleurs de lys du grand Roi. La France renouvelait à l'Occident ce qu'elle avait accompli depuis tant de siècles en Orient : c'était, une fois encore, les *gesta Dei per francos*.

Il fallut trente ans encore, — tant les choses humaines

and this we proclaim and do basing ourselves on the assurance which has been given to us by the natives that we are the first Europeans who have descended or ascended the Colbert River. »

This proclamation, inscribed on a plate of tin, was nailed to a tree. Now, what Cavalier de la Salle had thus done, taking his companions and the natives to witness, was in fact to found a French empire, which afterwards was to become neither more nor less than the great Republic of the United States.

As a matter of fact, until La Salle had completely explored the Mississippi, it had not been possible even to hazard a guess as to the unity of the American continent. The savages who dwelt on the banks of the great river did not know whence it came nor whither it went. Their several hunting grounds were widely sundered. They scarcely knew that they inhabited the same land. Henceforth they were to be united. The same idea pervaded them, the same mind animated them. The New World was no longer a string of river banks — it was a veritable continent.

After having heard the reading of the proclamation, the twenty-two companions of La Salle sang in chorus the hymn, « Les bannières du Roi du Ciel s'avancent » (« The banners of the Heavenly King advance »). European civilization, Christian civilization thus took possession of the immense spaces which had just been opened to them. The banners of the Heavenly King, as Joan of Arc might have said, were raised side by side with the lilies of the great King. France repeated in the West what she had been accomplishing for so many centuries in the East; it was, once again, the *gesta Dei per francos*.

It was not until thirty years later, so slow-is the

sont lentes, — pour qu'à l'embouchure du fleuve, s'élevassent les quelques cabanes qui devinrent le berceau de la Nouvelle-Orléans.

L'historien éminent, le baron Marc de Villiers, dont je suis pas à pas le récit, constate que la ville ne fut réellement fondée, sous sa forme éminemment française, que par l'arrivée d'un fonctionnaire.

En effet, le premier habitant signalé comme occupant de la future métropole fut un percepteur, un percepteur qui, parmi les roseaux, les cyprès, et les caïmans, débarque avec sa caisse, ses registres et sa comptabilité. L'État français étant représenté, les contribuables pouvaient venir.

Ils se décidèrent lentement. Pourtant ils vinrent. Ils vécurent, ils moururent, — ils moururent surtout. Malgré tout, ils se succédèrent, ils *tinrent*. Souvent on maudissait le sort, le lieu, le rêve magnifique et illusoire du pauvre La Salle, mort à la peine depuis longtemps; mais, ce rêve, on le réalisait quand même. N'est-ce pas le caractère français? Mazarin l'avait dit : ils se plaignent, mais ils payent. Et Napoléon devait dire à son tour : ils grognent, mais ils marchent.

Le gouverneur La Mothe Cadillac, qui se qualifiait lui-même « Sauvage, né Français ou plutôt Gascon », décrivait en ces termes la fameuse conquête d'outre-mer : « J'ai vu trois poiriers sauvageons, trois pommiers de même, et un petit prunier de trois pieds de haut qui avait sept mauvaises prunes, environ trente pieds de vigne avec neufs grappes de raisins, tous les grains pourris et secs... Voilà le paradis terrestre de M. d'Artaguet, la Pomone de M. de Rémonville, et les Iles Fortunées de M. de Mandeville. » Ah ! certes, la Mothe Cadillac n'était pas un optimiste... Il ajoutait : « Méchant pays, méchantes gens. » Cela veut dire que ce fonctionnaire demandait de l'avancement.

march of human things, that the mouth of the Mississippi saw erected the first few huts which became the cradle of New Orleans. The eminent historian, Baron Marc de Villiers; whose narrative I am following step by step, states that the city was not really founded — in the characteristically French sense of the word — until the arrival of the first public official. The first inhabitant of the future city, in fact, was a tax collector, who came ashore among the reeds and the cypresses and the alligators, with his cash-box, his registers and his account books. Once the French Government was officially on the spot, the taxpayers might take up their abode in the district.

They made up their minds slowly, but they came. They lived and they died in the new land; above all, they died there. In spite of everything, others followed the pioneers and held out. Often they cursed their fate, the country and the magnificent and illusory dream of poor La Salle, now long since dead, but they brought La Salle's dream to reality for all that. Is that not characteristically French? « They complain, but they pay! » said Mazarin. « They grumble, but they do it! » said Napoleon in his turn.

Governor La Mothe Cadillac, who dubbed himself « a savage, born French, or rather Gascon », described as follows the famous conquest achieved by France beyond the seas: « I see three wild peartrees, three apple trees of the same kind and a small plum tree three feet high with seven rotten plums on it; about thirty roots of the vine, with nine bunches of grapes, all rotten and dried up..... This is the earthly paradise of M. d'Artaguet, the Pomona of M. de Rémonville, and the Fortunate Isles of M. de Mandeville. » Certainly La Mothe Cadillac was no optimist! He added: « Bad country, bad people. » This official was evidently asking for promotion.

Soudain, en 1717, les destinées de la ville prennent une face nouvelle. Une grande rumeur d'avenir a traversé le ciel de la vieille France, un vent d'aventures s'est levé, de nouveaux horizons s'ouvrent devant les imaginations éblouies. Un banquier écossais, le fameux Law, est venu s'installer à Paris. Il annonce que les colonies vont déverser sur la France des richesses inouïes. Déjà, il escompte ces futures richesses : il lance les fameuses émissions de la rue Quincampoix. On l'écoute, on le croit, on le suit. Il est le premier maître de la publicité moderne. Père de la réclame, père du crédit, il est le lanceur de la première grande affaire coloniale. Véritable précurseur, qui eut le tort de tous les précurseurs, je veux dire de partir trop tôt et de courir trop vite.

Law est tombé. Mais d'autres fournirent la course. Le XVIII^e siècle n'était pas achevé que le commerce des Iles enrichissait la France et le XIX^e siècle était à peine commencé que l'Angleterre et ses hommes de finance reprenaient, dans l'héritage de Law, le plus puissant instrument de civilisation économique que le monde ait connu, le crédit.

Au fameux pouf de Law, la Nouvelle-Orléans doit sa naissance définitive. Il la baptisa du nom de son protecteur, le duc d'Orléans, le Régent.

« Au mois de mars 1718, déclare la Harpe, l'on a commencé l'établissement de la Nouvelle-Orléans. Il est à la hauteur du 29^o 50, dans un terrain uni et marécageux, propre seulement à la culture du riz ; l'eau de la rivière filtrant par sous la terre et les écrevisses venant en abondance fait que les tabacs et les légumes y viennent difficilement. Les brouillards y sont fort communs, et le terrain étant fort couvert de bois et de cannes, l'air y est fiévreux et l'on y souffre encore l'incommodité d'une infinité de moustiques pendant l'été. »

Suddenly, in 1717, the destiny of the future city took on a new aspect. Wonderful rumours as to the future spread across the skies of Old France, dreams of adventure filled peoples' minds and new horizons began to open before excited imaginations. A Scottish banker, the famous Law, had come to settle down in Paris. He announced that the French colonies were about to bestow unheard of riches upon France, and he began to turn this coming wealth to account. He commenced his famous issues of South Sea shares from his bank in the Rue Quincampoix. Everybody listened to him, believed him, and followed his advice. He was the founder of modern advertising. Father of publicity, father of credit, he was the promoter of the first great colonial company. A veritable forerunner, he made the mistake of all pioneers by starting too soon and going too fast. Law failed, but others took up his ideas. Before the end of the eighteenth century France was enriched by the trade of the Islands, and the nineteenth century had scarcely begun before England and her financiers discovered in the heritage of Law the most powerful instrument of economic civilization that the world has known-credit.

It was to Law's famous bubble that New Orleans owed its real birth. He named the city after his protector the Regent, Duke of Orleans.

« In March 1718; » states la Harpe, « the foundation of New Orleans was begun. It lies at a height of 29.30, in soft and marshy ground suitable only for the cultivation of rice. The water of the river percolates through the ground and crayfish are found in such abundance that the cultivation of tobacco and vegetables is difficult. Fogs are very common, and, as the land is covered with timber and reeds, the climate is malarial and the people, moreo-

Cependant, le véritable fondateur de la Cité, Bienville, était plus confiant; il écrivait, répondant aux doléances de ses compagnons de lutte et de labeur : « Tout le terrain de l'emplacement, excepté les bords, qui sont noyés par les grandes eaux, est très bon et *tout y réussira*. » Et tout y réussit, en effet.

Une fois de plus, l'optimiste avait raison.

Après avoir rappelé un peu longuement ces modestes origines, disons en deux mots, en deux chiffres, tout l'avenir et tout le progrès.

Un siècle après sa fondation *Crescent City* comptait 26.000 âmes, et deux siècles après, c'est-à-dire en cette présente année 1917, la ville aux rares habitants se disputant « les trois pommiers et les sept prunes », compte près de 400.000 habitants.

N'est-ce pas là de bon ouvrage français ?

Eh bien, cet événement que l'histoire ne peut pourtant pas s'empêcher de reconnaître comme considérable, la fondation d'une grande ville dont nous célébrons aujourd'hui même le bi-centenaire, cette fondation n'est qu'un incident qui passa pour ainsi dire inaperçu dans l'œuvre de colonisation immense entreprise par la France du XVIII^e siècle, depuis Terre-Neuve jusqu'au golfe du Mexique.

Québec, Montréal, Chicago, Saint-Louis, La Nouvelle-Orléans et des centaines d'autres villes ou d'autres centres moins importants, doivent leur origine aux efforts individuels de chacun de nos colons. Un écrivain américain du génie le plus pénétrant, M. Finley, a rendu une justice éclatante à l'œuvre française en Amérique. Il a montré partout le cultivateur français, le sylvain français, le chasseur français, le commerçant français, le colon français en

ver, suffer from the inconvenience of an enormous number of mosquitoes, during the summer. »

Bienville, the real founder of New Orleans, however, was more confident. He wrote, in reply to the complaints of his struggling fellow laborers : « The whole of the site, except the fringes which are under water, is extremely good, and everything will succeed. » And everything, in fact, did succeed. Once again the optimist was right.

After having recalled at some length these simple beginnings, let us sum up in two words, in two figures, the progress which the city eventually made. A century after its foundation Crescent City had a population of 26,000 people; two centuries later — that is to say, in the present year 1917 — the place where a handful of settlers once shared between them seven apple trees and three plum trees, was a city whose inhabitants numbered nearly 400,000.

Does not this speak eloquently of the good work of France?

Yet this event — the foundation of a great city, of which we celebrate the bi-centenary today — an event which history cannot fail to recognise as immensely important, was only an incident, which passed as it were unperceived in the immense work of colonization undertaken by France in the eighteenth century, from Newfoundland to the Gulf of Mexico. Quebec, Montreal, Chicago, Saint-Louis, New Orleans and thousands of other towns and centres of less importance owed their beginnings to the individual efforts of our French settlers. An American writer of the most penetrating vision, M. Finley, has rendered striking justice to the work of the French in America. He has shown the French agriculturist, the French woodsman, the French hunter and trap-

un mot, arrivant et plantant sa tente, enfonçant dans cette terre nouvelle le soc de sa charrue, la défonçant, la créant à nouveau et y enfouissant la semence que l'avenir devait récolter. Il parle au nom de l'Amérique et au nom de l'histoire quand il s'exprime en ces termes :

« Lorsque la France abandonna cette vallée, cédant à des forces extérieures et non à une pression intérieure, ce fut pour la donner à une nation nouvelle. Elle l'avait partagée avec l'Américain primitif : elle la céda au nouvel Américain. Elle tenait son droit de possession des premiers habitants de la vallée, de ceux qui s'appelaient eux-mêmes, comme l'a dit Chateaubriand, les « enfants de toujours » ; elle l'a transmis à ceux qui, aujourd'hui, commencent à comprendre que cette vallée ne leur appartient pas à eux-mêmes, mais bien aux futurs « enfants de toujours »...

Voilà où ont conduit les voies frayées par les Français dans l'une des vastes régions dont ils ont été les pionniers en Amérique. Grâce à la bravoure et à la foi de ses enfants, la France a conquis la vallée du Mississipi sur un passé d'un million de siècles ; grâce à des héroïsmes ignorés, elle l'a faite sienne et l'a gardée pendant un siècle sous sa domination, et bien que, nominalement, elle n'ait plus aucun droit de propriété sur son territoire, elle conserve, du moins, le droit de toucher encore une sorte d'arrière de fermage, de partager les fruits des vertus humaines qu'elle y a semées jadis. Ce droit-là, jamais le temps ne pourra ni le lui enlever ni l'obscurcir : il ne saurait qu'augmenter ».

Ce magnifique héritage conquis pour des siècles et qui laisse incontestablement à la France un droit d'usufruit

per, the French trader, the French settler arriving everywhere and setting up his tent, driving into this new land the share of his plough, turning over the soil, revivifying it and sowing the seed of which the future would see the harvest. M. Finley speaks in the name of America and of history when he expresses himself in these terms :

« When France abandoned this valley, yielding to exterior forces and not to internal pressure, it was in order to give it to a new nation. She had shared it with the aboriginal Amerioan; she yielded it up to the new American. She held her right of ownership from the earliest inhabitants of the valley, from those who called themselves, as Chateaubriand said, 'the children of all time' ; she transmitted it to those who today begin to understand that this valley belongs not to themselves but to the future 'children of all time'... This is the point to which have led the roads traced by the French in one of the vast regions in which they have been the pioneers in America. Thanks to the bravery and the faith of her children France conquered the valley of the Mississippi after a past of a millions centuries ; thanks to her unknown heroes she made it hers and held it for a hundred years under her sway, and although, nominally, she has no longer any proprietorial rights in its territory, she preserves at least the right of receiving still a kind of back rent, of sharing the fruits of the human virtues she formerly planted there. Time can never take away from her or obscure this right ; it will know only how to increase it. »

But has this magnificent inheritance — which was won for centuries to come and which conferred on France an undoubted right of usufruct in respect of everything that

sur tout ce que fera de grand la grande République Américaine, est-ce seulement le produit des prodigieux labours poursuivis pendant des années pour arracher à la nature primitive les immenses contrées que découvrirent les Champlain, les La Salle, les Marquette ?

Non : la France n'a pas seulement labouré ces terres : elle les a illustrées par son génie, par sa littérature et par ses arts.

Les lieux historiques et légendaires de l'antiquité ne sont pas célèbres seulement par les hommes qui y ont lutté et souffert. Ils le sont aussi par les poètes qui les ont chantées ; c'est ainsi qu'ils appartiennent au patrimoine éternel de l'humanité.

A peine le Français a-t-il mis le pied sur ces rives nouvelles que leur splendeur lui inspira des pages immortelles. C'est sur la terre de Louisiane que s'achève ce roman exquis, « Manon Lescaut » ; et, pour citer la phrase touchante de l'abbé Prévost, « c'est au sein de cette terre que le chevalier des Grieux ensevelit pour toujours ce qu'elle avait porté de plus parfait et de plus aimable ».

Qui ne sait comment resplendit dans le monde la beauté de la vallée du « Père des eaux », quand Chateaubriand, après l'avoir rapidement parcourue, y trouva la magnifique inspiration des « Natchez ? » Combien de générations se sont bercées à ces admirables harmonies ? Comment ne pas rappeler le puissant tableau où le Mississipi est dépeint dans sa majesté ?

« Ce fleuve, dans un cours de plus de mille lieues, arrose une délicieuse contrée, que les habitants des Etats-Unis appellent le Nouvel Eden, et à qui les Français ont laissé le doux nom de Louisiane. Mille autres fleuves, tributaires du Meschacebé, le Missouri, l'Illinois, l'Akansa, l'Ohio, le Wabace, le Tenasse, l'engraissent de leur limon, et la fer-

makes for the greatness of the great American Republic — been the only result of the prodigious work of France, spread over many years, in wresting from primitive nature the immense territories discovered by men such as Champlain, Lasalle and Marquette ?

No. France has not only cultivated these lands; she has adorned them by her genius, by her literature and by her arts. The historic and legendary places of antiquity are not celebrated merely because of the men who have struggled and suffered there. They have also been made famous by the poets who have sung about them, and made them part of the eternal patrimony of humanity.

Scarcely had the Frenchman set foot on these new shores when their splendour inspired him with immortal pages. It was in Louisiana that the Abbé Prévost completed his exquisite tale, « *Manon Lescaut* », and, to quote the touching phrase of its author, « it was in the bosom of this country that the Chevalier des Grieux buried for ever the most perfect and the most amiable being that had ever trodden its soil. »

How far-famed was the beauty of the valley of the Father of Waters when Chateaubriand, after having rapidly followed its course, found therein the magnificent inspiration of his « *Natchez* ». How many generations have been cradled to these beautiful harmonies! How is it possible not to recall the striking picture in which he paints the Mississippi in its majesty?

« This river. » wrote Chateaubriand, « in its course of a thousand leagues, waters a delightful country which the inhabitants of the United States call the New Eden and to which the French have given the mellifluous name of Louisiana. A thousand other rivers, tributaries of the Meschacebé, the Missouri, the Illinois, the Arkansas, the Ohio,

tilisent de leurs eaux. Quand tous ces fleuves se sont gonflés des déluges de l'hiver, quand les tempêtes ont abattu des pans entiers de forêts, le temps assemble, sur toutes les sources, les arbres déracinés : il les unit avec des lianes, il les cimente avec des vases ; il y plante de jeunes arbrisseaux, et lance son ouvrage sur les ondes. Charriés par les ondes écumantes, ces radeaux descendent de toutes parts, au Meschacebé. Le vieux fleuve s'en empare et les pousse à son embouchure, pour y former une nouvelle branche. Par intervalles, il élève sa grande voix, en passant sous les monts et répand ses eaux débordées autour des colonnades des forêts et des pyramides des tombeaux indiens : c'est le Nil des déserts. Mais la grâce est toujours unie à la magnificence dans les scènes de la nature ; et, tandis que le courant du milieu entraîne vers la mer, les cadavres des pins et des chênes, on voit, sur les deux courants latéraux, remonter, le long des rivages, des îles flottantes de pistia et de nénuphar, dont les roses jaunes s'élèvent comme des petits pavillons. Des serpents verts, des hérons bleus, des flamands roses, de jeunes crocodiles s'embarquent passagers sur ces vaisseaux de fleurs, et la colonie, déployant au vent ses voiles d'or, va aborder, endormie dans quelque anse retirée du fleuve. »

Quand une terre a inspiré de tels accents, sa renommée poétique appartient au patrimoine de l'humanité. Car, c'est ainsi, et à coups de gloire, que bâtissent nos Français.

Maintenant, il fallait apporter à cette œuvre deux dons plus précieux encore : d'abord l'indépendance ; et aussitôt la liberté.

L'indépendance : voici qu'arrive La Fayette, unissant son épée à celle de Washington, ce n'est pas seulement une partie du continent Américain qui doit à la France cette nouvelle largesse, c'est le pays, c'est le peuple tout

the Wabash, the Tennessee, enrich it with their slime and fertilise it with their waters. When all these streams are swollen with the winter deluges, when the tempests have brought down whole acres of forest, time gathers together, from all the streams, the uprooted trees, joins them together with creepers, cements them with mud and slime, plants young undergrowth upon the mass, and launches it upon the waves. Drifting on the foaming torrent, these rafts come down from all parts to the Meschacebé. The ancient river bears them onward to its mouth, there to form new channels. At intervals it lifts up its great voice in passing beneath the heights, and spreads its overflowing water among the colonnades of the forest and the pyramids of Indian tombs : it is the Nile of the desert. But beauty is always united with magnificence in natural scenes and, while the central stream bears seaward the trunks of pine-trees and oaks, there are to be seen at either side, drifting upwards along the banks, in the opposite direction, floating islands of water lettuce and of water lilies, whose yellow roses stand up like tiny flags. Green serpents, blue herons, pink flamingoes, yellow alligators embark as passengers upon these flowery vessels, and the whole settlement, flaunting to the wind its golden sails, drifts onward till it comes to rest in some quiet backwater far removed from the mighty river. »

When a land inspires such accents, its poetic renown belongs to the patrimony of humanity.

Two still more precious gifts, however, were still required to complete this work of France in the Western World : first, independance, and then liberty. When La Fayette joined his sword with Washington's, it was not merely a part of the American continent which owed this new boon of independence to France but the whole of it and the whole

entier. Et cela, ce peuple le sait. La gratitude est enracinée jusqu'au fond de son être; pas un Américain qui n'ait devant les yeux l'image vivante du gentilhomme qu'ils qualifient avec une nuance de respect délicat, du beau nom de « chevaleresque » La Fayette.

Si la Liberté suit l'Indépendance, la proclamation des droits est, pour ainsi dire, la même et simultanée dans les deux pays.

Poursuivons cette trop rapide histoire : la grande République qu'a fondée l'union du sang français et du sang anglais, est indépendante, mais elle reste incomplète.

La constellation est privée de ses plus belles étoiles, il faut une main généreuse et forte encore pour l'achever; ce sera celle de Napoléon.

L'Empereur Napoléon, quand il prit le parti de céder l'Empire colonial Français d'Amérique aux États-Unis, avait une pleine conscience de ce grand acte. Il y pensa fortement. Rien ne l'y contraignait, il savait l'importance des colonies pour une puissance européenne, et en particulier pour la France. Il était dans son droit en gardant celle-ci; et pourtant il la céda.

Il disait lui-même : « Je connais pleinement la valeur de la Nouvelle-France et j'ai désiré réparer la faute de diplomates français qui l'avaient abandonnée en 1763... Pourtant, j'ai idée de la céder aux États-Unis. Mais, si je laisse du temps à nos ennemis, je ne pourrai plus transmettre qu'un vain titre à ces Républicains dont *je recherche l'amitié*. Ces derniers ne demandent qu'une seule ville dans toute la Louisiane, mais je considère la colonie entière comme perdue; et il me semble, qu'entre les mains de cette puissance en voie de croissance, elle *sera plus utile à notre politique et même au commerce de la France, que si je tentais de la conserver.* »

of its people. And the people as a whole realised this fact. Gratitude to France enrooted itself in the depths of their being, and there was not an American who did not keep before his eyes the living image of the nobleman whom they described, with a shading of delicate respect, by the lofty name of « the chivalrous La Fayette ». And liberty followed independence; the proclamation of the Rights of Man being, as it were, the same and simultaneous in both countries.

Let us continue this too rapid sketch. The Great Republic which had consolidated the union of French and English blood had become independent, but its was still incomplete. The constellation lacked some of its finest stars. A generous and powerful hand was required to remedy this defect. That hand was Napoleon's. The great Emperor, when he decided to hand the French colonial empire in America to the United States, was fully conscious of the importance of his act. He had thought the matter out thoroughly. Nothing obliged him to take such a course. He knew the importance of colonies to a European Power, and especially to France. He would have been perfectly within his rights in keeping these colonies; nevertheless he gave them up.

He himself said : « I am fully aware of the value of New France, and I have wished to repair the mistakes of French diplomacy which abandoned it in 1763. Nevertheless, I have the idea of giving it to the United States; but if I give our enemies time to act I may not be able to transfer more than an empty title to these republicans *whose friendship I seek*. They have asked me for one single town in the whole of Louisiana, but I regard the whole colony as lost, and it appears to me that, in the hands of that growing Power, *the colony will be more useful to our policy,*

C'est donc de plein gré et en pleine conscience de ce qu'il faisait, que Napoléon remit la terre des Louis à « ces Républicains ».

Le dernier acte de la politique française sur la terre d'Amérique fut encore un acte de générosité, un acte de prescience avisé et noble.

N'avons-nous pas le droit de dire que rien n'est plus simple et plus beau sur la terre que la courbe historique qui se développe ainsi, en un siècle et demi, de Louis XIV à Napoléon ?

Et, maintenant, l'histoire recueille ce que l'histoire a semé. Il était facile de prévoir que cette riche épargne déposée par la France en terre américaine, produirait un jour, comme dit notre La Fontaine, « intérêts et principal ».

Lorsqu'avec nos amis, nous fondâmes le Comité France-Amérique, nous avions, si j'ose dire, cette intuition, et interrogeant l'histoire, je pouvais dire dans l'*Appel* adressé au public, en décembre 1909 : « La puissance américaine est un fait, maintenant : il n'y a plus qu'à le constater. Le capitaine Mahan dépeignait, récemment, les nécessités impérieuses que sa grandeur même imposent à l'Amérique du Nord : assise sur les deux Océans, elle tient le balancier qui règle les affaires du monde. Déjà son *quos ego* a maintenu l'équilibre entre la Russie et le Japon dans l'Océan Pacifique. Un jour viendra, peut-être, où elle sera entraînée par la même loi, à intervenir dans les querelles des grands peuples européens.

« En cela, sa situation présente une certaine analogie avec celle de la France qui, elle aussi, fait en Europe essentiellement fonction d'équilibre. Des combinaisons analogues à celles qui se sont présentées à la fin du XVIII^e siècle se reproduiront. Elles sont, en quelque sorte, fatales; nous les verrons peut-être se réaliser. »

and even to the trade of France, than if I tried to keep it. »

It was, then, at his own wish and with a full knowledge of what he was doing that Napoleon gave up « the land of Louis » to « these republicans ». The last act of French policy on American soil was one more act of generosity, an act of well considered and noble prescience. Have we not a right to say that nothing is simpler and finer on earth than the historical curve which developed itself in this way, in a century and a half, from Louis XIV to Napoleon.

And now history is reaping what history has sown. It was easy to foresee that these rich investments sunk by France in American soil would one day yield, as our La Fontaine said, « principal and interest ». When, with our friends, we founded the Comité France-Amérique, we had, if I dare say so, this intuition and, interrogating history, I was able to say, in the « Appeal » addressed to the public in 1909 : « American power is now a fact. All that remains is to declare it. Captain Mahan described recently the imperial necessities that her greatness imposed on North America. Seated on the two oceans, she holds the balance which regulates the world's affairs. Already her *quos ego* has maintained equilibrium between Russia and Japan in the Pacific. A day will come, perhaps, when she will be *drawn by the same law to intervene in the quarrels of the great European nations*. In this respect her position presents a certain analogy with that of France, whose function in Europe has been essentially that of maintaining equilibrium. *Combinations analogous to those which presented themselves at the end of the eighteenth century will present themselves afresh. They are, to some extent, inevitable. We shall perhaps see them realised. »*

And, as a matter of fact, they have been realised. Ame-

Et elles se réalisent en effet. L'Amérique est à nos côtés, elle n'a rien oublié. Le vieil héritage paye au centuple.

L'histoire a donc été conséquente avec elle-même.

Que va-t-elle faire maintenant ? Quelles seront les suites de cette union nouvelle, de ce mariage dûment scellé sur le territoire de la France républicaine et dont les fiançailles avaient été célébrées, il y a deux siècles, sur la terre des Louis ?

N'est-il pas logique d'admettre que l'histoire va revenir, une fois encore, sur ses brisées et remonter les étapes déjà parcourues.

Nous verrons d'abord, une période héroïque et chevaleresque, celle où deux grands peuples se prêteront de nouveau la main pour défendre, au prix de leur sang, les mêmes causes, l'indépendance, la civilisation, la liberté ?

Comme les Dioscures de l'antiquité grecque, La Fayette et Washington assistent aux combats, les mains unies, le front serein et calme : leur nom seul est un gage de victoire.

La victoire acquise, la poésie, les lettres, l'histoire, les arts s'empareront de ces mille traits héroïques qui sont la trame de notre guerre ; et ils en porteront le souvenir immortel sur les ailes de l'harmonie et du rythme, pour en faire, toujours plus haut, toujours plus de *beauté*.

Quelle Salamine vaut la Marne ? Quelle Troie vaut Verdun ? Quelles Thermopyles valent le canal d'Ypres et le Chemin-des-Dames ? Un jour des Chateaubriand et des Victor Hugo, venus de l'Ohio ou de l'Arkansas, recueilleront, sur les bords de la Seine, de la Marne, de la Meuse et du Rhin, les échos de cette Iliade ou de cette « Légende des Siècles ». Les hommes voudront connaître ces champs, ces vallées, ces collines, où l'homme a été si grand.

rica is on our side. She has forgotten nothing. The old legacy is being repaid a hundredfold.

History, then has been consistent, What will happen next? What will be the consequences of this new union, of this marriage duly sealed on the territory of republican France, of which the betrothal was celebrated two hundred years ago in the land of Louis?

Is it not logical to agree that history is returning once more on its past footsteps, and once more travelling the road it has already followed?

Again today we are beholding an heroic and chivalrous period, in which two great peoples once more stand hand in hand to defend with their blood the same causes, independence, civilization, liberty. Like the Dioscuri of Greek antiquity. La Fayette and Washington are present at the battles, their hands joined, their brows serene and calm. Their names alone are a pledge of victory.

The victory won, poetry, letters, history, the arts will record the thousands of heroic deeds which form the visible aspect of our war and carry the immortal memory of it on the wings of harmony and rhythm, rising ever and ever and ever more filled with beauty.

What Salamis was ever equal to the Marne? what Troy to Verdun? what Thermopyle can compare with the Ypres Canal and the Chemin des Dames? Some day the Chateaubriands and the Victor Hugos from Ohio and Arkansas will gather on the banks of the Seine, the Marne, the Meuse and the Rhine the echoes of this new « Iliad » and this new « Legend of the Centuries ». Men will want to know these fields, these valleys, these hills where man has shown himself so great.

And now let me put before you this dream : the union of our two great peoples will give birth to a new form

Et, enfin, permettez-moi de faire devant vous ce rêve : l'union des deux grands peuples donnera le jour à une forme de civilisation nouvelle, car du mariage de la France et de l'Amérique, il ne peut rien naître que de grand.

Je sais, nous aurons les premières difficultés, les premiers arrêts, les premières surprises. La marche des choses humaines est si lente ! Parfois on se heurte même en s'embrassant.

De part et d'autre nous aurons à veiller, les uns et les autres, à ces nouveaux contacts. Les Américains ont à apprendre la France, et la France l'Amérique. Notre France est si petite, si étroite, si resserrée entre ses mers et ses montagnes, par comparaison avec les immenses contrées d'où nous arrivent ces hommes forts. Notre passé, qui nous soutient, nous tient en même temps. Les vieux âges vivent en nous. Telle de nos maisons nous paraît vénérable et intangible qui paraîtrait à d'autres inutile et encombrante.

Nous avons nos coutumes, nos mœurs, nos traditions, nos routines. Et surtout notre tempérament gaulois et narquois, notre rire, notre sourire, notre blague qui se blague elle-même, mais qui, si souvent, met en alerte l'étranger. Nous plaisantons tout. Prenons garde. Nos amis sont des gens sérieux. Ils n'ont pas eu le temps de s'habituer encore aux caprices et aux sautes de vents de l'histoire, et ils ne savent peut-être pas non plus combien notre légèreté pimpante cache de fermeté tenace. Je ne sais pas s'ils comprendraient dans toute sa saveur le contraste inclus dans notre vieux refrain militaire qui raille la mort en la donnant :

Nous allons leur percer le flanc.

Ah ! que nous allons rire !

Pour la guerre encore, le poilu en fait son affaire. Il s'arrangera avec Sammie, comme il s'est arrangé avec

of civilization, for from the marriage between France and America nothing can be born that is not great.

There will, of course, be difficulties at first, the first obstacles, the first surprises. The progress of human matters is so slow. Yes, in these new relations both partners will have not only to watch themselves, but also to watch each other. Americans have things to learn from France and France has things to learn from America. Our France is so small, so narrow, so cramped between her seas and her mountains, in comparison with the enormous country from which these strong men come. Our past, which buoys us up, at the same time holds us back. Past ages live in us. Some of the buildings which we regard as venerable and inviolable appear to others as useless and encumbering. We have our customs, our manners, our traditions, our routines. And we have, above all, our bantering, quizzing, Gallic temperament, our laughter, our smile, our love of humbugging ourselves and each other, which so often makes the foreigner uneasy. We joke about everything. Let us be careful : our friends are serious people. They have not yet had time to get used to the caprices and the shifting winds of history, nor do they realise perhaps that our sprightly levity conceals a tenacious firmness. I am not sure if they understand the full flavor of the contrast included in our old soldiers' chorus, which jeers at death while inflicting it on others :

Nous allons leur percer le flanc !

Ah ! que nous allons rire !

(We are going to cut their hearts out !

What a laugh we shall have).

As to the War, the « Poilu » has taken it into his own hands. He will make things right with Sammie as he has

Tommy. Il n'est rien tel pour prendre la cadence que de porter ensemble le même fardeau.

Mais il y a les lendemains ; il y aura la paix, la conclusion de la paix, les œuvres de paix.

Pour moi, j'ai la conviction profonde qu'à se mieux connaître sur les voies de la mort, l'homme français et l'homme américain n'en dégageront que mieux ensemble les nouvelles voies de la vie. Comme disait le poète romain : un nouveau siècle naît. Le Président Wilson l'a entrevu dans ses « Epîtres aux peuples » où respire le plus large souffle de chrétienté et d'humanité.

Dans l'organisation du travail, de l'industrie, du commerce, dans les arts de la vie internationale et publique, nous allons chercher à réaliser ensemble, l'idéal, qui, par deux siècles d'expériences, nous est commun. Il se résume par les mots de la devise républicaine : fraternité, liberté.

La paix future, la longue paix future ne connaîtra plus de servitude. L'homme sera l'égal de l'homme. L'homme aura honte d'exploiter l'homme. Les murs des dernières féodalités et des dernières Bastilles s'écrouleront... en un mot, l'Allemagne sera vaincue ; le dernier vol noir qui planait sur l'univers s'enfuira dans l'horizon, pour la dernière fois, ensanglanté. Une aube nouvelle se lèvera sur la planète Terre : et cette aube annoncera le jour où les peuples refuseront le meurtre aux ambitions, à l'impéritie, au fol orgueil des dynasties.

L'union de la France et de l'Amérique fondée sur un noble passé ne peut préparer qu'un noble avenir.

Ou plutôt, permettez-moi d'élargir encore le champ de notre vision et d'appeler ici à témoin tous les peuples alliés... Il ne s'agit pas seulement de l'union de deux

made things right with Tommy. There is no better method of keeping in step than to bear the same burden together.

But there is the future : there will be peace, the conclusion of peace, the work of peace time. My own profound conviction is that by learning to know each other better on the path of death the Frenchman and the American will learn how walk better together on the new road of life. As the Roman poet said, « A new century is being born. » President Wilson has partly seen this in his « Messages to the Nations ; » they breathe the broad inspiration of Christianity and Humanity.

In the organisation of labor, of manufactures, of trade, in the arts of international and public life we shall go together to seek to realise the ideal which two centuries of experience have shown is common to our two peoples. That ideal is summed up in the words of the republican motto. « Fraternity, Liberty. » The future peace, the long future peace, will no longer know servitude. Man will be the equal of man. Men will be ashamed to exploit other men. The walls of the last feudalism and the last Bastilles are crumbling. In a word, Germany will be conquered ; the last black cloud which darkens the universe will disappear on the horizon, for the last time bloodstained. A new day will break on the planet Earth, and this dawn will usher in the day on which the nations will refuse to kill each other to satisfy the ambitions, the incapacity, the mad pride of kings.

The union of France and America, founded on a noble past, can only prepare a noble future. Or rather, allow me to broaden the field of our vision and call to witness all the allied peoples. I am sure that the representatives of the friendly Powers who have done us the honor to be present at this Franco-American ceremony, will comprehend

peuples et de deux civilisations communes à laquelle ces deux peuples aspirent ; il s'agit de la civilisation humaine, du patrimoine commun à toutes les nations unies dans une même œuvre de salubrité, de libération, de purification.

C'est cette civilisation qu'il fallait protéger et qu'il s'agira de développer, tous ensemble, de même qu'ensemble nous l'avons créée, nous l'avons aimée, nous l'aurons sauvée : Angleterre, Italie, Russie, Japon, tous nos grands passés sont présents en cette glorification commune d'une ville française, à Nouvelle-Orléans, devenue américaine *par le consentement loyal* de ses deux mères-patries. N'est-ce pas un symbole ? N'est-ce pas ainsi, par l'accord de volontés libres que doivent se traiter, dans l'avenir, les affaires de l'humanité.

Nous pouvons répéter tous ensemble la phrase sublime des compagnons de La Salle : « Les bannières du roi du Ciel sont déployées. »

Car nous luttons tous pour le même idéal. Toutes nos bannières sont mêlées, leurs plis s'enroulent dans les mêmes volutes et frémissent au même vent d'espérance et de victoire.

Tandis que nous en sommes à rêver de l'avenir par la commémoration du passé, nos magnifiques soldats le créent.

Le sang coule à Ypres, le sang coule au Chemin-des-Dames, le sang coule en Champagne, à Verdun, en Alsace, et celui des Américains coule comme les autres. Célébrons une victoire de plus... « Verdun, Verdun, que tes filles sont belles ! » L'ennemi recule ; il recule toujours. Il cède ses tranchées bétonnées, il cède ses mitrailleuses, ses canons lourds, ses convois, ses prisonniers, que dis-je, sa confiance, son orgueil, ses sataniques ambitions. Il croyait tenir le ciel. Et le ciel même s'écroule sur lui.

the full meaning of my thought. It concerns not only the union of two nations and of two common civilizations to which these two nations aspire; it concerns the whole of human civilization, the common patrimony of all the nations which are united in the same work of salubrity, of liberation, of purification.

This civilization must be protected and developed by the common action of the allied nations, working together, in the same way as we have created it together, loved it together, saved it together. England, Italy, Russia, Japan, the great past of each of our Allied nations, are present at this common glorification of a French city become American by the loyal consent of its two Motherlands. Is this not a symbol? Is it not thus, by the agreement of free wills, that the affairs of humanity must be treated in the future?

We can repeat together the sublime phrase of the comrades of La Salle « The banners of the Heavenly King advance »; for we are all fighting for the same ideal. All our banners are mingled, their folds taking the same form and quivering in the same wind of hope and victory.

While we are dreaming of the future in this commemoration of the past, our magnificent soldiers are creating it. Blood is flowing at Ypres, on the Chemin des Dames, in Champagne, at Verdun, in Alsace, and American blood is flowing like that of the others. Let us celebrate one other victory. « Verdun, Verdun, how beautiful are thy daughters! » The enemy retreats — he is everywhere in retreat. He yields his concreted trenches, he gives up his machine guns, his heavy guns, his convoys, his prisoners, he has lost his confidence, his pride, his satanic ambitions. He thought he held the sky. And the sky itself has fallen upon him.

Il fallait qu'il pérît ; car sa conception de l'existence était fausse et folle ; aucun mouvement du cœur, aucune générosité, aucune largesse de soi-même. Il ne croyait qu'à sa force, sa force lui est enlevée. L'Allemagne sera vaincue, elle est vaincue d'ores et déjà. Elle disait que Dieu était à elle. Dieu n'est à personne. Il est le Juste. Il est le Droit. Nous allons l'arracher à ses sinistres accapareurs. Cette restitution auguste sera la récompense de si grands sacrifices et de si affreuses souffrances... O âmes des Héros apaisez-vous ! Vous avez combattu pour la justice : justice sera faite ! L'histoire, après avoir orné vos tombes, reprendra sa marche solennelle, entraînant, vers un même idéal rayonnant, le cortège des peuples unis et libres dans la future Humanité.

He is doomed to perish and he must perish, for his conception of life was false and mad, and had within it no heart, no generosity, no feeling of bounty to others. He believed only in Force; his strength has been taken from him. Germany will be conquered; she is conquered already. She said that God was with her. God is nobody's. He is the Just; He is the Right. We are going to wrest him from these sinister monopolists. This sacred restitution will be the recompense for so many great sacrifices and frightful sufferings.

O manes of the heroes, be appeased! You have fought for Justice: Justice shall be done. History, after adorning your graves, will resume its solemn march, drawing towards the same shining ideal the procession of the nations, united and free in the future Humanity.

FRANCE-AMÉRIQUE

Le Comité France-Amérique, qui édite la Bibliothèque à laquelle cet ouvrage appartient, a été fondé, à la fin de 1909, par un grand nombre de personnalités qui ont lancé l'appel suivant, résumant le programme du Comité :

Les Français qui signent cet appel viennent de fonder une institution qui se consacre à une œuvre urgente de rapprochement et de sympathie entre la France et les nations américaines ; c'est le Comité *France-Amérique*.

Travailler au développement des relations économiques, intellectuelles, artistiques, etc., entre les nations du nouveau monde et la nation française ; fonder une Revue mensuelle et y coordonner les renseignements les plus complets sur la vie économique et intellectuelle des peuples américains ; attirer en France des étudiants et des voyageurs des deux Amériques et leur préparer un accueil cordial ; encourager toute œuvre ou toute action qui fera connaître l'Amérique en France ou la France en Amérique : telle sera la direction donnée à nos efforts.

Les soussignés font appel au concours généreux et au dévouement actif de ceux qui, en France, s'intéressent

FRANCE-AMÉRIQUE.

aux Amériques et de ceux qui, dans les Amériques, s'intéressent à la France.

Cette fondation a été accueillie avec tant de ferveur que, dès 1911, le nombre de ses membres actifs et de ses adhérents dépassait le millier. A cette date, après avoir organisé en France une base solide, il a commencé à fonder des Comités correspondants en Amérique.

Dans l'Amérique du Nord, les Comités suivants fonctionnent sous la présidence : à Montréal, de l'Hon. sénateur Raoul Dandurand, ancien président du Sénat fédéral ; à Québec, de M. Ferdinand Roy ; à la Nouvelle-Orléans, de l'Hon. Juge Bréaux, ancien président de la Cour Suprême de la Louisiane ; à Los Angeles, de M. L. W. Brunswig ; à San Diego, de M. Eugène Daney, ancien président de la California Bar Association ; à Salt Lake City, du Major Richard W. Young, etc., etc. La Société « The Friends of France », de San Francisco, est également affiliée au Comité France-Amérique.

Le Comité de New-York est ainsi constitué : Président : Dr. Nicolas Murray Butler, Président de l'Université Columbia ; vice-présidents : Frédéric R. Coudert, Chauncey M. Depew, William D. Guthrie, Myron T. Herrick ; trésorier : J. Pierpont Morgan ; secrétaire : S. Reading Bertron ; président du comité exécutif : F. Cunliffe-Owen ; membres du Conseil de Direction : Robert Bacon, Peter T. Barlow, George W. Burleigh, William A. Clark, Paul

Fuller, Warren L. Green, Mc Dougall Hawkes, A. Barton Hepburn, E.-H. Outerbridge, Georges Foster Peabody, Edward Robinson, Henri W. Sackett, Herbert L. Satterlee, W.-K. Vanderbilt, Henry Van Dyke, Whitney Warren, Henry White, George T. Wilson.

Dans l'Amérique latine, des Comités ont été constitués ou sont en voie de formation à Santiago du Chili, São Paulo, Buenos Aires, Montevideo, La Paz, Bogotá, Costa Rica, etc. Le Comité de São Paulo, notamment, a organisé en 1913 une brillante Exposition d'Art français, dont la section rétrospective a servi à constituer le premier Musée d'Art français permanent en Amérique du Sud.

D'autre part, en France, une section spéciale, dite Ligue française de propagande, a organisé un service de renseignements et de propagande en Amérique, touchant le tourisme en France, l'enseignement français, l'art français et les produits de l'industrie française.

Le Comité central de Paris, qui a son siège social 21, rue Cassette, se compose d'un Bureau, d'un Conseil de direction, de membres actifs et d'adhérents. Le Bureau de France-Amérique est actuellement formé des personnalités suivantes :

Président du Comité : M. Gabriel HANOTAUX, de l'Académie française, ancien ministre des Affaires étrangères ; président de la Ligue française de propagande : M. HEURTEAU, délégué général du Conseil d'administration de la Compagnie d'Orléans ; président

FRANCE-AMÉRIQUE.

de la section France-Amérique latine : M. François CARNOT ; président de la section France-États-Unis : le Général BRUGÈRE ; président de la section France-Canada : vicomte R. DE CAIX DE SAINT-AYMOUR ; président d'honneur de la Ligue française de propagande : M. Georges PALLAIN, gouverneur de la Banque de France ; président de la Commission de l'Enseignement : M. APPELL, de l'Institut, doyen de la Faculté des sciences ; président de la Commission des Beaux-Arts : M. François CARNOT, président de l'Union des Arts décoratifs ; président de la Commission de l'Industrie et du Commerce : M. DE RIBES-CHRISTOFLE, membre-trésorier de la Chambre de commerce de Paris ; président de la Commission du Tourisme : M. Edmond CHAIX, président de la Commission du Tourisme de l'Automobile-Club ; trésorier : comte R. DE VOGUÉ ; directeur : M. G. LOUIS-JARAY, membre du Conseil d'État.

Le Comité publie, depuis le 1^{er} janvier 1910, une Revue mensuelle France-Amérique, qui est la propriété du Comité, et des revues suppléments : France-Etats-Unis, France-Amérique latine et France-Canada. Cette revue étudie la vie des nations américaines dans toutes leurs manifestations politiques, nationales, économiques, financières, sociales, intellectuelles, artistiques, etc. Elle a publié régulièrement des articles et chroniques des auteurs les plus connus et les plus compétents. C'est une revue de luxe, qui paraît sur une centaine de pages de grand format, et publie chaque mois des gravures ou cartes en planches hors texte sur papier couché. Elle donne également le compte rendu complet des diverses manifestations, initiatives et organisations du Comité.

Le numéro (France et Etranger) : 2 fr. 50.

Abonnement annuel : 24 francs (France) ; 25 francs (Amérique) ; 26 francs (autres pays étrangers).

France-Amérique paraît depuis le 1^{er} janvier 1910 ; chaque année est envoyée franco contre 25 francs.

**University of Toronto
Library**

**DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET**

**Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU**



Prix : 90 Centimes.

Rochester Academy of Science
Proceedings.

vol.10,

(1953)

